

Christian Prigent

Le monde est marrant

(vu à la télé)

PRIGENT



P.O.L

Le monde est marrant
(vu à la télé)

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Commencement (roman), 1989
Ceux qui merdRent (essai), 1991
Écrit au couteau (poésie), 1993
Une erreur de la nature (essai), 1996
À quoi bon encore des poètes ? (essai), 1996
Une phrase pour ma mère (lamento-bouffe), 1996
Dum pendet filius (poésie), 1997
L'Âme (poésie), 2000
Salut les anciens / Salut les modernes (essai), 2000
Presque tout (poésie), 2002
Grand-mère Quéquette (roman), 2003
L'Incontenable (essai), 2004
Ce qui fait tenir (essai), 2005
Demain je meurs (roman), 2007

*Les livres de Christian Prigent
parus chez d'autres éditeurs
sont répertoriés en fin de volume.*

Christian Prigent

Le monde est marrant

(vu à la télé)

Chroniques

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2008
ISBN : 978-2-84682-257-2

www.pol-editeur.fr

Les chroniques qui suivent ont été publiées tous les deux mois, de janvier 2004 à janvier 2006, dans *Le Matricule des Anges*, à la requête de Thierry Guichard. Qu'il en soit ici remercié, ainsi que toute l'équipe du magazine.

1

Théo nous bat froid

(janvier 2004)

C'est vers 20h30 : tranches de pub partout. Tu peux toujours zapper : rien d'autre à gratter. Sauf jolis ballets peut-être sur Arte. Mais lâche l'affaire : tu n'as pas de goût pour les entrechats même très post-Béjart ou modernisés façon Pina Bausch.

Avant fut l'info, les Journaux. Rien précis à dire : tu n'allumas pas ton poste TV car par la radio tu sus tout sur tout en vaquant tambouille. Donc pas de M'sieur Tronc en tournicoti sur du tabouret et s'il a des pattes, le tronc, va savoir, ou des pilotis ? Et tu n'as pas su par du reportage long large et travers sur les choses en vogue si PSG va, quelle Miss fut élue en culotte mince et si ça descend, les bombes, boum partout : c'est comme d'habitude – mais on

veille au grain en sphères adéquates, tout va quasi bien.

Tu ratas peut-être Lucile Rabillé venue confirmer que l'idée était sous cape ou dans l'air dans les officines de la République de vêtir potache en blouse unigrise et sa meuf pareille par effet rétro de laïcité. Et, dans la foulée, Gisèle Z., du SNES, en protestation dans du grésillé par liaison mauvaise, d'où qu'elle fut coupée. Tu n'auras pas su qu'à Lourdes on nota, la veille du jour même, dit la Préfecture par porte-parole officiellement, deux disparitions du fait de malfrats non identifiés mais on les aura : ça change pour une fois de l'apparition de toujours la Même en sapé bleu ciel parmi la rocaille avec confidences à des ingénus en sabots de bois. Puis, sans transition, tu zappas Juppé. Mais on te l'a dit dès trois jours plus tôt : il a renoncé à renoncer de renoncer aux tentations. Foutu pour Venise et la réclusion en littérature : il va rappliquer nous gérer la vie.

Toutes façons tu sais que ça tout en vrac de berzingue à donf, du coq au baudet via chèvre et son chou, ça défile zigzag dans la statistique. Sondage grimpe en flèche ou débande en flaque

et l'expert en tout en connaît un bout, c'est fou. Et si ça causa, suite à des enquêtes sur terrains d'actions, en beur, belge ou plouc, en caillera neuf cube ou patois des champs, alcoolique gras-double ou vioque édenté (d'où lexique bouffé, prononcé purée et syntaxe relax), t'inquiètes, c'est traduit : tout parler pas permanenté en façon français médiatique primaire c'est du créole sale, on te le décode, t'aurais tout compris avec les sous-titres. Mais en poids de scoop t'aurais pas raté bézef de juteux. Dis-toi que tout fait, qui vrai, qui têtù, pour les happy few ou la France profonde, pour untel pointu par des compétences ou tas des vrais gens niveau moyen moins, il finit pareil : au bout c'est la pub, le monde va partout comme on vend les choses, tout va comme il faut quand la vente va bien, tout part en quenouille quand commerce bafouille.

Donc : sortie de là où fut du présent, on n'y comprend rien. C'est même ce cadeau que Présent nous fait : le sens de la vie c'est qu'elle n'en a pas. Mais Télé nous cadre tout ça sur l'écran en bien expliqué comme on dit la vie aux galopins sages. Et si on allait côté pas-maintenant, c'est-à-dire sous peu ou même à des lunes ? Peut-être on verrait le monde en plus net ? Sauf que ces

temps-ci, lendemains chantent faux, indice confiance = zéro et pas grosse lumière au bout du sentier. On ne prendra pas le Palais d'Hiver et c'est même pas sûr qu'on ira au ski pour cause de budget. Quant à l'horoscope, rien qui ravigote, même Françoise Hardy l'a dit, et Madame Soleil elle se planque à l'ombre. Voyons voir quand même à peine pas bien loin, soit à vue de nez, s'il n'y aurait pas du roboratif et qu'on se remonte les bretelles du flip. À vue de ce nez, toc : c'est météo.

Ouahou ! : classe mortelle, le décor bon-bon ! Bonsoir Madame Chic, qui allez nous dire si on va pouvoir sortir sans sa laine. C'est pas limite stretch, le sanglé moulé du petit tailleur sur vos entournures ? Ça ira quand même pour la gesticule d'Égypte profilée qui vous tord genou et le coin du coude devant du carton pour nous en fronton, pour vous en traviole ? On prépare bravo pour la dentition vouée au sourire, non-obstant ratés en chorégraphie. Mais zut ce soir c'est pas la Une donc c'est pas la dame. Si c'est pas la dame, c'est qui ? Ouah, parfait, le mec ! Chapeau ! Chapeau bas ! Super, le nœud pap ! Bravo, le dentier ! Merci, la constance en jovialité ! Car y a du boulot pour mettre l'ambiance

devant la cloison vert géographique avec les vignettes en vadrouille dessus parmi du jaunasse (c'est-à-dire du plat), du pâté marron (ça veut dire massif primaire ou alpin) avec des rayures marine (c'est de l'eau). Active, le loustic ! : faut assaisonner la péripétie dans l'intrigue qui traîne à allure nimbus entre Golfe du Lion et Pas-de-Calais et chez nous au centre soleil fait grand moche dès potron-minet et jusqu'à pas d'heure.

Tiens, souvenir, vite : naguère, pas si loin, en chaîne régionale, FR 3 Bretagne, on avait duo de présentateurs Ciré & Lagoutte (orthographe pas sûre mais fait avéré) pour nous avertir des intempéries. Suivait du climat et de l'ironie car l'anticyclone boudait en Thulé, d'où la pleussaille et le frisquet. Puis on bénissait l'ardoise du toit étanche à la goutte et les capuchons cirés comme il faut avec de la glose sur les effets de remotivation question signifiants. Ce fut, ça n'est plus. Le gros, là, ce soir, il vient pour te dire dans le creux d'oreille avec du rictus de diplomatie que ça va aller pire encore que pire dans les jours pas loin et s'il continue il va se cogner du fond de la boîte la gueule sur l'écran car il l'a pas vu et ça va saigner, tant pis pour le col de la chemise blanche. Zappe un peu pour

voir. Sur Arte c'est bien : on a toute l'Europe en tons agricoles avec les soutaches de mer indigo et c'est en stéréo. Il neige sur Berlin, Cadix crame, normal : pas d'effet Larsen en géographie. Et petits moutons pour nous endormir passent en foule les Alpes avec du pipi qui leur goutte dessous ça veut dire : « Il pleut ou c'est pour sous peu. »

Mais pas de msieudame pour nous redire ça avec la gestuelle, ni en pied ni buste. Une voix *off*, seulement. Elle plane au-dessus des plaines, chaînes, collines et fleuves comme l'esprit de Dieu au-dessus des eaux. Mais Dieu n'est pas là, c'est comme pour Pascal. On entend sa voix telle que l'ouït Moïse sur le Sinaï aux temps d'Hollywood par effet spécial et il a une voix d'hôtesse post-trauma lobotomisée ou d'ordinateur de timbre agonique comme Hal chez Kubrick vers les 2001. Ça dit du Destin, de loin, avec un soupçon de tant-pis-pour-vous et qu'on se démerde avec les ondées et les dépressions. Météo égale ici mé-théo. Car Théo s'en bat burettes, de nos vies. Théo nous bat froid. D'où re-coup de mou. Dieu c'est comme l'arcane du Marché mondial, développement durable et vie mesurée au poids de la thune et le Sens des

choses qui se fait la malle et les perspectives de Révolution pas pour dans quinze jours et qu'on courbe tête sous les managers en clapier suivi longitudinal car tout est écrit.

Donc décor noircit et l'anticyclone file incognito vers où, qui le sait, je vous le demande. Hop, fondu, musique – et c'est re pareil bis itou la pub : ici en présent en petite lucarne il fait toujours beau, vents poussent que gondoles, il pleut de la manne de chose à bouffer, nature pète la forme, on achète, on vend, soleil omniprésent.

2

La vie, c'est la merde

(mars 2004)

Vite : branchons la 6. C'est 20h40, c'est le feuilleton. Va pour dix minutes « Caméra café ».

Description. Derrière ton écran : un autre écran. C'est mis en abyme. Tu regardes la scène comme si tu étais toi-même la machine à faire le café. Les gobelets te tombent juste sous le nez. Ça verse bouillons fades et jus de chaussettes et ça bave partout sur la grille en fer. Tu es installé comme dans les entrailles virtuelles du moulin. Derrière : les héros, de petit format, genre comme toi et moi. Ils vaquent et ils causent en touillant la merde : celle en café noir comme celle de leur vie. Et voici tes yeux à faire même café, même jus, même merde : c'est l'effet télé.

Coloris global : jaune pipi ou paille. À gauche : une porte, c'est celle des toilettes. Donc on glose odeurs, faits de digestion et tuyaux bouchés : ça fait du dialogue. À droite : un couloir vers les paperasses, les ordinateurs, les pompes à phynances. Ça fait du hors-champ, de l'effet social en vie d'entreprise et de quoi torcher des bouts d'aperçus sur les relations de civilité. Au fond (point de fuite) : porte d'ascenseur. Descentes vers des soutes, des caves, des parkings. Remontées des gens du fond des égouts. Ça fait du récit car de l'anecdote se joue en coulisses : bistrots, HLM, démêlés de couples et vies des familles. On entre et on sort vite fait par ces tubes : ça fait de l'action. Le dispositif en façon peep-show surligne qu'on a mis tout ça dans la boîte par effet de boîte et les peinturlures de caricature.

La *boîte*, c'est le bureau. La *merde*, c'est la vie.

Le poète l'a dit : « Là où ça sent la merde, ça sent l'être. » L'être, ici, sent fort. Il fait quoi ? : libido scato de petits bourreaux. Commerce du café : chronique ordinaire du sadisme anal, version économie globale libérale avec du

blason parti syndical / parti patronal – mais le tout langé cucul en province. Jean-Claude, beauf au poil, avec la Fuego et la chevalière, a du démangé Don Juan des faubourgs. Et il pète au lit la nuit, qu’il dit. Le benêt Sylvain, employé modèle en complet Tergal, se pisse dans les pompes et pense à sa mère. Il y a (c’est réglo, c’est *in*, c’est moderne) un représenté homo écolo : il est rigolo, avec une houppette et du dandiné et de l’attention au cholestérol. Un patron trois-pièces sur de l’embonpoint démocrate-chrétien, limite harceleur, vachard comme il sied. Une dinde frisottée préposée aux tâches de photocopieuse, une cruche à problèmes avec ses lardons, une bombe sexy genre wonder woman, une asticotée par les ambitions de style golden girl, une raveuse camée en look post-destroy. Et Bruno Solo en Hervé Dumont chef syndicaliste, cravaté flashy sur chemise manches courtes, est jésuite, ripoux, lubrique et vénal : c’est l’humanité vue à la télé.

Et ça te fait rire ? Bravo, imbécile. Tu fais le badaud au zoo. Tu rigoles des singes qui sont comme nous, la parole en moins, le poilu en plus, et les fesses rouges. Derrière les barreaux : le monde en bariole, format figurines, facile à

Rien qui porte un nom, *Cadex*, 1996

Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas, *Cadex*,
2004

(chroniques)

Six jours sur le tour, *Éditeurs évidant*, 1991

Berlin deux temps trois mouvements, *Zulma*, 1999



Christian Prigent
**Le monde est
marrant**
(vu à la télé)

Cette édition électronique du livre
Le monde est marrant (vu à la télé) de Christian Prigent
a été réalisée le 1^{er} juin 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782846822572)
Code Sodis : N38805 - ISBN : 9782846824835